



QUESTIONS

Qu'est-ce qui caractérise notre époque? Quelle contradictions s'expriment dans les tensions d'aujourd'hui? Quelles visions pour l'avenir?

OBJECTIF

L'Architecture, qui signifie "**construire en suivant des principes**", donne forme à l'environnement artificiel afin qu'il soit la manifestation visible de réalités invisibles, complexes, vastes et profondes. Traduire la pensée dans la mise en forme d'un espace, c'est le propre de l'architecture, du paysage et de l'aménagement du territoire et de la ville, du bâti et du non bâti, des structures et des infrastructures.

Architecture est également synonyme d'innovation et transformation dans la mesure où elle introduit, depuis toujours, de nouvelles qualités dans les configurations spatiales préexistantes. Pour faire une synthèse des réalités économiques, sociales, écologiques instables, qui changent sans cesse, l'œuvre doit être toujours en mouvement. Une fois construit et pour peu qu'il se veuille durable, tout nouvel espace devra encore se prêter aux reconversions et aux transformations que lui réserve le futur.

L'espace est le réceptacle des interactions toujours plus complexes entre des exigences sans cesse accrues et des partenaires sans cesse plus nombreux. Plus que toute autre forme d'expression humaine, l'architecture importe moins en tant que suite d'œuvres individuelles qu'en tant que reflet d'un système social et autant qu'elle est influencée par ses règles. L'insatisfaction pour les pratiques courantes impose des tensions vers des visions opposées, capables de récupérer une signification à la ville contemporaine, tout en soudant les différentes échelles.

Où commence l'œuvre individuelle et où s'arrête l'œuvre collective ?

POINTS DE REPÈRE

En tant que repères de notre civilisation, **environnement / paysage / mémoire** doivent être soutenus par une seule approche culturelle ainsi que méthodologique.

La dégénérescence du fonctionnalisme a le tort de privilégier les activités programmées selon des normes listées, jamais renouvelées au cas par cas. D'où le sprawl qui caractérise nos paysages. Au syndrome du bâtiment conçu comme un objet isolé, il import opposer la complexité du fragment de la ville qui refuse toute monade flottante dans l'espace et considère chaque élément comme part d'un ensemble.

Cet approche, quel que soit l'échelle du projet, s'exprime dans la phase de sa conception qui précise son ADN et le rend apte à être greffé dans son contexte.

En architecture, une logique criminelle refuse la dialectique des intersections et des croisements, de l'intégration des aspirations inachevées : le résultat sont des constructions qui répondent seulement à la fonction, qui n'améliorent pas l'état du milieu, qui n'introduisent pas de qualités nouvelles dans le contexte préexistant.

Chaque oeuvre, pas seulement chaque bâtiment est un fragment d'un contexte plus large dans lequel elle est enracinée et se développe; en refusant les monades, bâtiments conçus comme autant d'unités isolées ; on va vers un processus combinatoire de "fragments informés".

Dans les nouveaux paysages, c'est l'espace entre les bâtiments qui fait l'objet de l'attention: là où l'emportent les relations, les objets perdent de valeur jusqu'à s'annuler. Le dessin des places, des rues, du système de connexions ouvre des possibilités de dialogue entre les bâtiments, la perméabilité du bâti. L'objectif est l'interprétation de l'espace comme système de lieux, l'introduction de principes d'identité et d'agrégation.

REGLES D'IMMERSION VS REGLES INTERNES

Le siècle qui vient de s'achever a exalté la culture de la séparation et des spécialisations. Aujourd'hui, par contre, on cherche les croisements, les hybrides, la complexité: on a tous les instruments pour ne plus les considérer comme des facteurs négatifs.

Le point de fuite de la culture contemporaine est l'intégration: tenir ensemble, faire interagir, la diversité.

Les règles d'immersion l'emportant sur les règles internes, il est possible de concevoir des oeuvres capables de devenir autant de fragments d'un système et non de simples réponses au besoins pratiques qui les engendrent, qui sont certes à satisfaire mais qui sont d'abord l'occasion pour améliorer la qualité du contexte où elles vont s'insérer.

Un nouvel accord social est nécessaire qui accepte les transformations non seulement si celles-ci ne polluent pas, dans le sens écologique traditionnel et dans le sens de qualité du contexte non plus, mais surtout si chaque transformation contribue à forger des réalités en évolution, toujours plus intéressantes et positives. Un accord qui implique d'abord tous les acteurs du procès. Un pacte social sur les principes à adopter comme de nouveaux standards de référence, de nouveaux besoins à satisfaire qui, dans la diversité des langages expressifs, puisse garantir que le schéma formel des oeuvres privilégie les valeurs du paysage et de l'environnement et saisie le sens topologique de l'ensemble.

En même temps, la démocratie participative et la programmation générative qui trouvent leur racines dans la pensée de Geddes et qui caractérisent en Europe des expérimentations toujours plus nombreuses doivent produire une "Mutation" sociale et environnementale importante: comment programme-t-on un projet d'équipement avec les futurs utilisateurs ? Comment les urbanistes, les paysagistes et les architectes travaillent-ils avec leur nombreux partenaires ?

QUOI FAIRE?

Malgré la dégradation inévitable, selon la 2ème loi de la thermodynamique, plusieurs voix se lèvent indiquant la présence de poches de résistance à l'environnement privilégié; des lieux restreints, à très haute qualité, comme les couvents accueillant les moines au Moyen Age.

Aujourd'hui les questions sont différentes: nous critiquons notre réalité de tous les jours bien qu'elle soit un mirage pour des milliards d'êtres humains, un radeau de sauvetage, justement.

La conscience de la mondialisation ne nous empêche pas de prétendre (dans le sens de tendre vers) un monde meilleur, même ici, dans ces lieux privilégiés de plusieurs points de vue.

En tant qu'architectes nous nous devons de proposer les réponses les plus appropriées aux demandes de transformation, mais nous ne sommes pas étrangers à la formulation même de ces demandes. Notre tâche est de transformer l'espace, de proposer des transformations physiques qui rendent plus faciles les comportements, qui sont également des expressions de civilisation, de relations humaines, d'une culture qui vise à des niveaux plus élevés.

En route vers la nouvelle Renaissance, il faut s'engager plus que jamais pour des transformations qui, dans le magma où nous sommes immergés, ne soient pas des "radeaux de sauvetage", **mais plutôt** des petites blessures pour un grand bien-être, **comme des bienfaites acupuncture.**



θεωρία πραξις

fondateurs (en 1958)

Aulis Blomsted, Reima Pietilä, Heijo Petäjä, Kyösti Alander
André Schimmerling directeur de 1958 à 2003, président d'honneur depuis 2006

responsable de la revue et animateur (de 1986 à 2001)
avec A. Schimmerling, Philippe Fouquey

directeur Massimo Pica Ciarrara

Cercle de Rédaction

Kaisa Broner-Bauer, Luciana de Rosa rédacteur en chef,
Claire Duplay, Philippe Fouquey, Päivi Nikkanen-Kalt,
Juhani Katainen, Pierre Lefèvre, Massimo Locci,
Luigi Prestinzenza Puglisi, Michel Sabard, Livio Sacchi

collaborateurs

Allemagne Claus Steffan
Autriche Liane Lefavre
Belgique Lucien Kroll, Bruno Vellut, Henry de Maere d'Aertrike
Espagne Jaime Lopez de Asiain, Jose Maria Cabeza Lainez
Estonie Leonard Lapin
Angleterre Jo Wright, Cécile Brisac, Edgar Gonzalez
Etats-Unis Attila Batar, Stephen Diamond, James Kishlar,
Alexander Hartray
Finlande Rääli Pietilä, Severi Blomstedt, Kimmo Kuismanen,
Veikko Vasko, Matti Vuorio
France Georges Edery, Jean-Marie Dominguez, Edward
Grimberg, Veneta Avramova-Charlandjeva, Michel
Martinat, Jean-Louis Veret, Lucien Hervé, Agnès
Jobard, Mercedes Falcones, Roger Aujame, Anne
Lechevalier, Pierre Morvan, Frédéric Rossille,
Michel Mangematin, Maurice Sauzet, Dominique
Beaux, Michel Parfait
Jordanie Jamal Shafiq Ilayan
Hollande Alexander Tzonis, Caroline Bijvaet, Tjeerd Wessel
Hongrie Katalin Corompey
Italie Manfredi Nicoletti, Federico Bilò, Paolo Gascone,
Aldo M. di Chio
Portugal Francisco De Almeida
Cuba Raoul Pastrana
Chine Lou Zhong Heng, Boltz Thorsten

en collaboration avec

INARCH - Istituto Nazionale di Architettura - Roma
Museum of Finnish Architecture - Helsinki

archives iconographique, publicité secretariat@lecarrébleu.eu

traductions Gabriella Rammarone, Adriana Vilamena
mise en page Francesco Damiani

abonnement www.lecarrébleu.eu/contact
édition nouvelle Association des Amis du Carré Bleu, loi de 1901
Président François Lapiéd
tous les droits réservés / Commission paritaire 593

siège social 105 rue S. Martin- 75003 Paris
www.lecarrébleu.eu
lecarrébleu@lecarrébleu.eu

distribution CLEAN editions
imprimerie Gianni



CLEAN
EDIZIONI

"Mistero del quadrato blu" fut, dans les années 50, l'éditorial par lequel Bruno Zevi signalait la naissance à Helsinki de cette "feuille internationale d'architecture", lieu de rencontre du groupe d'architectes se reconnaissant dans l'esprit du Team X, né après la dissolution des CIAM., et qui fut ensuite déplacée à Paris en 1962.

Jusqu'au n°1/2 2001 "Architecture H.Q.E. Méditerranéenne", le Carré Bleu a poursuivi un débat international autour de thématiques telles qu' Architecture et Société, Architecture et Ville. Aujourd'hui, dans une continuité historique et en gardant le caractère synthétique de la forme éditoriale originelle, mais supportée par une édition digitale à interaction rapide www.lecarrébleu.eu, cette feuille reprend ses publications avec l'ambition de contribuer à renforcer le rapport théorie / pratique.

"le Carré Bleu: mémoire en mouvement", une journée d'études au Centre Pompidou au mois de janvier 2006, a relancé le débat sur le Carré Bleu. Le dépliant annexe, au recto, publie une synthèse du "programme 2006/2009" et, au verso, l'édition 2006-2007 du concours "Appel international à idées - une idée pour chaque ville" qui a l'ambition de renforcer la recherche sur les qualités du cadre de vie et de contribuer à la formations des jeunes architectes.

"Fragments / Symbiose" ouvre le débat avec un cri de ralliement. Il est un appel contre:

- l'autonomie des produits de l'architecture
- les bâtiments conçus en exaltant leurs principes formels, fonctionnels, etc.
- l'égoïsme et le narcissisme des clients et des architectes

et en même temps, il est un appel pour:

- la primauté de l'environnement, des paysages, de la multiplicité
- des démarches multidisciplinaires et multiethniques
- le dialogue des fragments architecturaux entre eux et avec les espaces non bâtis même

dans l'étalement urbain (urban sprawl): une forme de $\alpha\pi\omega\rho\alpha\iota\upsilon\epsilon\iota\alpha$, la volonté de capter, d'introduire des liaisons et des significations entre les éléments séparés, d'établir des rapports de nécessité où - en apparence - il n'existe que l'hasard et le chaos.

Dans cette perspective le soudage entre théorie et pratique veut que chaque projet de transformation - dans l'ambiant, dans le paysage et dans toute stratification du contexte - soit un fragment de l'ensemble, refuse la séparation des optiques spécialisées, poursuive au même temps individualité et super-individualité.

Ce n° manifeste vise à exprimer l'adhésion à des théories actuelles et à des réalisations actuelles. L'analyse critique et l'honnêteté nous y conduisent. Exercer un esprit critique et de proposition; chercher de nouvelles orientations, de nouvelles démonstrations ou réalisations exemplaires, avec de nouveaux critères. Cette détermination, cette attitude un peu offensive, s'impose pour faire avancer ou modifier l'état des choses, en expliquant pourquoi c'est nécessaire. C'est à cela que doit servir la réflexion théorique, qui s'appuie sur l'observation critique: modifier l'état des choses, orienter autrement ou convenablement. Cela passe évidemment par la critique clairvoyante et positive.

Architectes, changez la mentalité de votre temps !

"... les villes sont nées quand les espaces non bâtis, et non pas les bâtiments, ont pris de la signification, ou mieux, quand cette signification l'a emporté sur la signification des bâtiments individuels"

2004 - MPC: "Apologie du (non) bâti"